

Crispation et glissade dangereuse vers le totalitarisme

Tribune – Edito – 23/03/10 - Georges Rabehevitra

Les accusations et arrestations en tous genres pour trouble de l'ordre public traduisent, qu'il le veuille ou non, la crispation du pouvoir actuel.

La crispation d'ordre politique et diplomatique

Nous n'avons quand même pas la mémoire si courte pour ne pas nous souvenir que, entre autres, la mauvaise gouvernance, le déni de démocratie pour manifester, critiquer publiquement... ont été les chevaux de bataille des tenants du pouvoir actuel pour ébranler et obtenir la fin du pouvoir Ravalomanana. Sauf aux yeux des habitués « adeptes d'un gourou », ces revendications étaient légitimes vu la dérive du pouvoir de l'époque et son autisme. Ce même pouvoir pensait arrêter par des intimidations (le fameux « *tsapao ny herinareo* »), des menaces, des envois de forces de l'ordre, des arrestations... un mouvement dont les revendications étaient devenues légitimes par ses propres turpitudes. Inconsciemment ou pas, volontairement ou pas, on peut dire que beaucoup de nos citoyens ne voyaient aucun mal à ce que le « cocotier » Ravalomanana/Tim ait été un peu secoué, même si bon nombre d'entre nous aurait souhaité ne pas aller jusqu'au bout en allant l'abattre. Malheureusement l'entêtement de l'un et l'autre camp ont amené notre pays là où il est : dans le gouffre.

Après le renversement du régime Ravalomanana, dans les conditions que l'on sait, et pratiquement un an d'un nouveau pouvoir, l'histoire ressert le même plat car, sauf pour les habitués « adeptes d'un gourou », le pouvoir actuel a exactement les mêmes attitudes que celui de Ravalomanana fin 2008. On intimide, on menace, on arrête, on envoie les forces de l'ordre... en réponse à toute tentative de manifestation, d'opposition, de critique. On a l'impression d'être dans un mauvais film de science fiction dont le titre serait « le miroir du temps ». Vous changez le gourou, les acteurs, le calendrier, mais vous gardez les mêmes thèmes de mauvaise gouvernance, manque de démocratie, liberté de manifester et de critiquer.

On commence à évoquer aussi maintenant la faute des étrangers (avant c'était les français et maintenant ce sont les américains ou les africains), qui appuient telles revendications ou telles autres, et donc seraient à l'origine des troubles.

Comme quoi, l'histoire ne sert même pas de leçon à nos politiques, leurs horizons étant limités à la profondeur de leur poche qu'ils ont l'intention de remplir autant que possible. Vous savez, c'est un peu comme l'image du jeu Fort Boyard, quant à la fin du jeu, les concurrents doivent ramasser autant de pièces d'or que possible avant que la cage ne se ferme et qu'il n'est plus possible d'en prendre.

D'un autre côté, même si les sanctions venant de l'UA et du GIC sont symboliques, elles ont été prononcées et malgré les efforts de toute la HAT d'en minimiser la portée, les symboles sont là et c'est faire de la fanfaronnade que de faire comme si elles n'existaient pas. Quelles que soient les réactions des autres organisations, l'UA existe et aucun pays au monde ne dira officiellement qu'elle n'a aucune importance. Même si la réalité est tout autre. Le FMI, l'UE, la France, les USA ont mis en garde face aux dérives de Ravalomanana en terme de mauvaise gouvernance mais aucun d'eux n'a émis officiellement de sanctions personnelles, même symboliques. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Pour un seul exemple, Nicolas Sarkozy a traité officiellement de coup d'État la prise de pouvoir de Rajoelina.

La crispation du pouvoir actuel est donc aussi d'ordre diplomatique. Ce n'est pas avec un Ministre des Affaires Etrangères qui déclare l'échec de la médiation de l'UA et rajoute, je cite, « *qu'il nous reste quelques amis en Afrique* », que la décrispation s'annoncera.

La crispation d'ordre économique et social

Là où je voudrais mettre en garde très sérieusement le pouvoir actuel c'est que, contrairement à l'époque de Ravalomanana, il a en plus une vraie grogne populaire liée aux conditions de vie et aux difficultés économiques. Loin de moi l'idée de dire qu'à la fin de l'époque Ravalomanana, il n'y avait point de difficultés économiques. Mais que la HAT le veuille ou non, le chômage de masse (surtout dans Antananarivo et sa région), dû à la défaillance de beaucoup de TPE, PMI et PME, est de sa responsabilité, aussi bien dans son

origine mais aussi pour les éventuelles remèdes. Or de ce côté-là, on ne peut pas dire qu'il y ait eu, jusqu'à aujourd'hui, de vraies mesures annoncées et prises par la HAT pour essayer au moins de trouver un début de solutions, excepté bien sûr quelques discours non suivis de réalités (ou quelques ateliers bidons comme on en faisait beaucoup à l'époque de Ravalomanana) en disant les élections d'abord et « tout ira mieux demain ». Avouez que ce n'est guère plus efficace, en termes de résultats, que le fameux « *minoa fotsiny ihany* ».

Si la HAT avait vraiment l'appui du « *vahoaka* » comme elle n'arrête pas de le dire depuis sa prise de pouvoir, il y longtemps que ce « *vahoaka* » serait venu dans la rue pour apporter son soutien à un pouvoir porteur d'espoir et de changement. Or ce n'est pas du tout le cas, loin de là. Ce « *vahoaka* » commencerait peut-être à penser qu'il n'y a aucun espoir et que le changement s'est fait, mais pour trouver pire. Pour un peuple, quel qu'il soit, quand il n'y a plus d'espoir, il n'y a plus que la révolte.

Glissade vers le totalitarisme

On est donc dans la même situation politique que fin 2008, mais avec les grandes difficultés des entreprises et des ménages en plus. Le philosophe Søren Kierkegaard disait : « *La vie ne se comprend que par un retour en arrière, mais on ne la vit qu'en avant* ». Malheureusement, Rajoelina et son entourage, comme Ravalomanana et le sien, ne doivent pas beaucoup s'intéresser à l'histoire, même récente, encore moins à la philosophie.

Voilà donc un pouvoir qui est plus que crispé et dont les réponses aux difficultés et aux revendications, jusqu'à maintenant, sont la fanfaronnade et la répression. Le début de la glissade vers le totalitarisme est maintenant entamé. On réprime et on arrête à tout va.

Rajoelina paraît plus que jamais isolé, y compris dans son propre camp, et poussé par les faucons (et les vrais comme dirait mon collègue Ndimby) à pratiquer la fuite en avant, il se trouve désormais devant tout un mur d'incompréhension et d'incohérence, surtout par rapport aux revendications initiales qui étaient légitimes.

Comme dans tout pays où le pouvoir est crispé, donc tout sauf serein, le notre va donc rentrer, comme vers fin 2008, dans un cycle de manifestations répressions, dont personne ne peut imaginer la fin, mais par contre, tout le monde sait que le tribut à payer sera très lourd, même pour la génération future.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Crispation-et-glissade-dangereuse,13763.html>